

DA

Rencontre

**BERNARD
NICOLLE**

« Ayez le courage d'aller
vers les périphéries »



© JEAN CARON

6

DIACONAT AUJOURD'HUI en Église, diacres pour le monde

diaconat.catholique.fr



Dossier

POURQUOI DES DIACRES ? AU SERVICE D'UNE ÉGLISE MISSIONNAIRE



4 ACTUALITÉS

6 RENCONTRE

Bernard Nicolle: « Ayez le courage d'aller vers les périphéries »

par Jean Caron

8 AUX PÉRIPHÉRIES

Porcaro et la Madone des motards

par André Kermarrec

10 CHEMIN SPIRITUEL

François et le lépreux blasphémateur

par François Fayol, diacre coordinateur du CND

Dossier

**POURQUOI DES DIACRES ?
AU SERVICE D'UNE ÉGLISE
MISSIONNAIRE**

**12 Diaconat permanent,
le rapport du CND (2021).
quoi de neuf pour l'Église ?**

par Christian Pian, diacre du diocèse de Nanterre, théologien,
enseignant à l'Institut catholique de Paris (ICP)

**14 Quelle place pour les diacres
dans la vision du pape François ?**

par Enzo Petrolino, diacre, président du Groupement du diaconat en Italie

**16 Le ministère des diacres
dans une Église pauvre avec les pauvres**

par Sr Laure Blanchon, ursuline de l'Union romaine,
docteure en théologie, Facultés Loyola Paris,
anciennement Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

18 Quels mots pour parler du ministère ?

par P. Étienne Grieu, jésuite, Facultés Loyola Paris,
anciennement Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

**20 Le diaconat dans l'articulation
théologique et pratique
des degrés du sacrement de l'ordre**

par Mgr Christian Delarbre, archevêque d'Aix et Arles

**22 Comment situer le diaconat
par rapport aux ministères laïcs ?**

par P. Dominique Barnérias, théologien,
enseignant à l'Institut catholique de Paris (ICP)

**24 Que signifie le fait
que les diacres soient ordonnés ?**

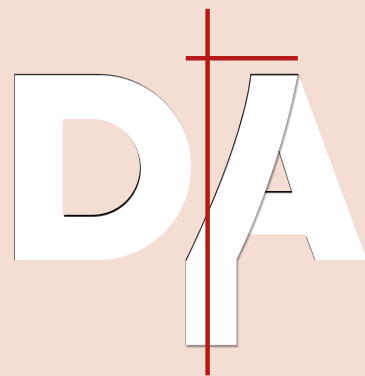
par dom Martin Troupeau, communauté Saint-Martin, théologien,
enseignant au Studium de la communauté Saint-Martin

26 PAROLES D'ÉPOUSE

Une oreille attentive auprès des épouses

par Jacqueline Laurence

27 LECTURES PARTAGÉES



Éditeur: Union des associations
diocésaines de France (UADF)
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Rédaction:
Comité national du diaconat (CND)
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Directeur de la publication:
François Fayol

Rédacteur en chef:
Jean Caron

Comité de rédaction:
P. Pierre Delort-Laval,
Nadine et Alain Deroo,
Philippe Duquénoy, André Kermarrec,
Jean-Louis Paccoud et Xavier Pain

Photos: sauf mention,
Diaconat aujourd'hui

Couverture: Corinne Mercier/Circ

Revue trimestrielle

ISSN: 0293-6976

CPPAP: 0925G87023

Code support: 8384

Réalisation/Édition déléguée:
Bayard Service

23, rue de la Performance – Europarc
BV4 – 59650 Villeneuve-d'Ascq
Site: www.bayard-service.com

**Conception graphique,
secrétariat de rédaction
et mise en pages:** Émilien Droniou
Fabrication: Caroline Boretti

Imprimerie:
Imprimerie du Pont-de-Claix – Claix (38)

Dépôt légal: à parution

Contact abonnements:
SER – Abonnement *Diaconat aujourd'hui*
14, rue d'Assas – 75006 Paris
E-mail: abonnements.da@ser-sa.com

**Vous voulez communiquer avec le CND
pour toute question relative
au diaconat:**

Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris
E-mail: diaconat@cef.fr

**Vous voulez réagir à un article,
au contenu de la revue:**
E-mail: da.larevue@cef.fr

*Reproduction interdite sans autorisation.
Ce numéro comporte, sur une partie
de sa diffusion, une lettre de relance.*





© WEBER'S

+ Bertrand Lacombe
Archevêque d'Auch,
président du CND

DIACRES TOUT SIMPLEMENT

Ces dernières décennies et en certains lieux de la planète, le diaconat a profondément marqué le paysage ecclésial. Pensons ce que serait l'Église dans nos régions s'il n'y avait pas de diacre... Nous aimons trouver les belles figures des diacres, dans

la profondeur de leur appel et de leur ministère. Ils comprennent les demandes des gens, acceptent de prendre du temps dans des lieux insoupçonnés, connaissent souvent les joies et détresses de la vie familiale dans les relations conjugale et parentale, mènent leur activité professionnelle et trouvent encore du temps à consacrer aux autres, souvent dans la détresse. Dans la simplicité de leur personne et de leur mode de relation, ils écoutent, engagent la conversation, donnent des conseils. À la cathédrale ou à l'église, ils accueillent les gens. Puis on les retrouve dans le chœur, à côté de l'évêque le cas échéant, proches des prêtres, portant leurs nombreuses intentions dans leur parole ou dans leurs gestes, à proximité de l'autel. Il arrive qu'ils soient le seul ministre ordonné, parfois avec quelques servants, à l'occasion d'un baptême, d'un mariage, d'obsèques ou d'une autre célébration. À la fin, ils envoient dans la paix et saluent ceux qui sortent.

Dans la beauté et la simplicité de leur engagement, la figure des diacres marque profondément notre paysage ecclésial.

Les diacres, souvent avec leur épouse, ont reçu une formation impliquante dans une communauté de formation qui comptera tout au long de leur vie. Il peut y avoir quelques lacunes à combler au cours de la formation continue ou de la formation personnelle, mais il y a un solide bagage.

Les missions ne sont pas toujours connues car, dans la simplicité de l'ordre des diacres, on ne se met pas en avant. Avec la diaconie de la liturgie et de la Parole, on trouvera, la plupart du temps, dans la mission reçue de l'évêque, et exercée en grande proximité avec lui et avec les prêtres, le service des frères et sœurs fragilisés par la vie. Cette attention aux petits, aux faibles, aux fragiles, images du Christ lui-même, est une « marque de fabrique » que nous aimons retrouver, comme trace de la grâce à l'œuvre. L'anniversaire des 60 ans de la restauration du diaconat permanent invite à recueillir, tout particulièrement, les grâces qui continueront de donner des fruits. La figure du Christ Serviteur dans la liturgie, la Parole et la charité continuera d'être portée dans la simplicité des missions et engagements. La fraternité diaconale est toujours attendue au service d'une fraternité plus large. Le synode souligne l'importance de la charité, de la formation, de la présence féminine... Les ministres ordonnés que sont les diacres, parfois un peu incompris, continueront de nous aider à enrichir tant le ministère ordonné que la ministérialité de l'Église ou encore la vie baptismale.

Merci, chers frères diacres, vous qui accomplissez tout simplement votre ministère dans le souffle de l'Esprit, gratitude aux épouses, à vos familles, à ceux qui ont fait ce que vous êtes pour l'Église d'aujourd'hui... de demain! ■



**DANS LA BEAUTÉ
ET LA SIMPLICITÉ
DE LEUR
ENGAGEMENT,
LA FIGURE
DES DIACRES
MARQUE
PROFONDÉMENT
NOTRE PAYSAGE
ECCLÉSIAL.**



UNE ÉQUIPE plus synodale



En complément de *Diaconat aujourd'hui* – La Revue n° 221, photo du CND à compter du 1^{er} février. De gauche à droite : Pierre Keller, diacre de Lyon ; Mgr Bertrand Lacombe, archevêque d'Auch, président ; Philippe Duquénoy, diacre de Versailles ; P. Pierre Delort-Laval, prêtre de Versailles, modérateur ; François Fayol, diacre de Créteil, diacre coordinateur ; Jean-Marie Schiffli, diacre de Strasbourg ; Sr Sabine Algrin, s.f.x. ; Martial Mézié, diacre de Montauban ; Nathalie Le Rendu, épouse d'Olivier, diacre de Nantes ; Xavier Pain, diacre d'Évry-Corbeil-Essonnes, secrétaire ; Myriam Vanrapenbusch, LEME de Lille.

le chiffre

79

79 diacres ont été ordonnés en 2023 pour 34 diocèses, un autre dès le 6 janvier 2024 à Lille... Une belle dynamique à maintenir.

La moyenne d'âge à l'ordination est en baisse : 52 ans, contre 56 en 2021 et 2022 ; sur les dix dernières années, la moyenne d'âge à l'ordination s'établit à 54,5 ans. En dix ans, 880 diacres ont été ordonnés, au plus haut avec 106 ordinations en 2015 et au plus bas avec 70 ordinations en 2020.



60 ANS de la restauration du diaconat permanent

LES 12 ET 13 JANVIER

Rencontre des délégués et responsables diocésains au diaconat

76 acteurs du diaconat permanent, issus de 47 diocèses, se sont retrouvés, les 12 et 13 janvier, pour la rencontre 2024 « Diaconat permanent – Interpeller pour un nouvel élan ».

Le 11 octobre, la journée d'études organisée par le Centre Sèvres et le CND avait réuni 250 personnes, dont près de la moitié en visio, et donné le top départ de la démarche « 2023-2025 Diaconat permanent – Un nouvel élan » proposée aux évêques et aux diocèses, à l'occasion des soixante ans de la restauration du diaconat permanent.

Mais, aujourd'hui, cela oblige à penser aussi la relation des diacres aux autres ministres ordonnés – évêques et prêtres – ainsi qu'aux ministères laïcs, récemment remis en valeur par le pape François et ouverts aux femmes. C'est le sens de l'intervention de François Odinet, théologien aux Facultés Loyola Paris, « Qu'est-ce que le diaconat apporte à l'Église » qui a ouvert notre rencontre. Quels sont les enjeux d'hier et d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que le diaconat a apporté et fait bouger en Église ? Comment aujourd'hui l'envisager pour un nouvel élan ?

Pour retrouver les vidéos, interventions et échos des ateliers du 11 octobre : <https://vu.fr/zZkv>
 Pour télécharger l'intervention de François Odinet : <https://vu.fr/EVITB>

DU 19 AU 22 MARS 2024

Assemblée plénière des évêques à Lourdes

Comme nous y invite le CEMOLEME – mais aussi le rapport de synthèse de la première session du Synode sur la synodalité (octobre 2023) –, il est nécessaire d'approfondir, tant sur le plan théologique que pastoral et pratique, la réalité du diaconat permanent aujourd'hui et les perspectives pour demain. Aussi, lors de l'assemblée plénière de ce mois de mars, deux séquences de travail sont prévues sur le diaconat permanent, avec la participation des membres du CND. Elles visent à prolonger, avec la collégialité des évêques, les réflexions ouvertes dès 2017 et poursuivies avec la journée d'études au Centre Sèvres en octobre 2023 et la rencontre des délégués et responsables diocésains du diaconat permanent de janvier 2024. Dans un premier temps, interventions de Mgr Bertrand Lacombe, archevêque d'Auch et président du CND, sur la situation du diaconat en France,

À LIRE



LA MAISON-DIEU N° 315

Le ministère diaconal dans la liturgie - Évolution et perspectives


Mars 2024, 15 €

Le dernier numéro de *La Maison-Dieu*, revue du Service national de pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS) à la CEF, poursuit son exploration ecclésiologique de la liturgie en abordant spécifiquement le ministère du diacre dans la liturgie.

Comme le montrent plusieurs articles du dossier, la théologie du diaconat a vécu et vit encore une certaine évolution au sein de l'Église. Et il faut bien avouer que si *Lumen gentium* 29 précise qu'un diacre est « au service du peuple de Dieu, en communion avec l'évêque et son presbyterium, dans la "diaconie" de la liturgie, de la Parole et de la charité », le rôle du diacre est essentiellement défini par ce qu'il est autorisé à faire en matière liturgique... C'est évidemment à partir de la triple diaconie qu'il est possible de développer une théologie du diaconat, et plus particulièrement dans son rapport à la liturgie.

La revue se propose d'avancer avec confiance et l'audace nécessaire pour tenter d'y voir plus clair. Elle se propose d'aborder résolument le statut du diacre à partir de la liturgie, et donc, bien sûr, des rites célébrés, mais en cherchant à préciser la nature même du ministère, au delà de ce qu'il y a fait, mais par ce qui y est révélé.

En résumé, un bon complément au dossier de ce numéro de *Diaconat aujourd'hui*.

À lire rapidement. 

À NOTER

LE 3 AVRIL 2024

« La prière de l'Église, soixante ans après Sacrosanctum Concilium »

Comment mieux faire découvrir aux fidèles la prière de l'Église qu'est la liturgie des Heures? Comment continuer à « former à et par » cette liturgie des Heures? Afin de réfléchir autour de ces questions, le SNPLS organise une journée nationale pour les équipes diocésaines de la pastorale liturgique et sacramentelle, mais aussi tous ceux et celles qui célèbrent ou voudraient découvrir et promouvoir ce trésor de l'Église en prière.

À la Maison des évêques de Breteuil, à Paris

Programme et inscriptions : <https://vu.fr/cKdvd>

DU 20 AU 26 MAI OU DU 14 AU 20 AOÛT 2024

Retraite pour diacres et épouses

Relire sa vie et sa mission de diacre et d'épouse. Cinq jours pour faire une pause, se laisser guider par la Parole, prendre le temps de s'écouter en couple, partager en groupe...

Du 20 au 26 mai à Penboc'h (56) : <https://vu.fr/vakiU>

Du 14 au 20 août au Châtelard (69) :

<https://vu.fr/ZRbNX>

et de Mgr Christian Delarbre, archevêque d'Aix et Arles, sur la théologie du diaconat et des éléments de relecture pastorale. Dans un second temps, dix ateliers thématiques pour approfondir la situation et les perspectives du diaconat permanent. Outre les deux rapports du CND publiés en 2019 et 2021, la note de référence pour ces travaux d'assemblée plénière est le document de synthèse diffusé en octobre 2023 aux évêques et équipes diocésaines du diaconat permanent : *2023-2025 Diaconat permanent – Un nouvel élan*.

Pour télécharger le document : <https://vu.fr/onCte>

DU 20 AU 24 FÉVRIER 2025

Jubilé des diacres à Rome : temps fort à ne pas manquer

Dans le cadre du Jubilé 2025 « Pèlerins de l'Espérance » à Rome, un jubilé des diacres est proposé du vendredi 21 au dimanche 23 février 2025. La bulle d'indiction du pape François est annoncée

pour l'Ascension, le 9 mai prochain.

Le CND va proposer à tous les diocèses de participer, comme en 2016, à ce jubilé des diacres, dans le cadre d'un pèlerinage national du jeudi 20 au lundi 24 février 2025, en privilégiant une dynamique de réseau avec les diocèses et les provinces. *Diaconat aujourd'hui – La Revue* de septembre 2024 accompagnera la démarche avec un dossier « Jubilé ».

Ouverture des inscriptions en juin et clôture en octobre.

Information en continu par le *Bulletin de liaison du CND*, *La Revue* et *La Lettre Diaconat aujourd'hui*

ANNIVERSAIRE

Diaconat aujourd'hui fête ses 50 ans

Le premier numéro de *Diaconat aujourd'hui* est daté de février 1974, alors qu'il y avait dix-neuf diacres permanents en France...

Quel chemin parcouru! Il s'agissait du bulletin du Comité national du diaconat (CND), des diacres français et des groupes de recherche diaconale. Un bulletin ronéoté

de dix pages qui se définissait ainsi :

« Il semble qu'un bulletin, même modeste, diffusé par le CND peut constituer un lien utile entre ceux, membres de groupes diocésains ou régionaux, diacres ordonnés, responsables divers qui participent en France à la recherche diaconale ». C'est toujours la raison d'être de notre revue : créer des liens utiles à chacun pour nos missions au service de l'Église et de nos diocèses, des fraternités diaconales de nos diocèses et de nos frères diacres. Parmi les premiers rédacteurs, Bernard Lemette de Lille (cf. *Diaconat Aujourd'hui* n° 216, septembre 2022) et Bernard Nicolle du Havre (cf. les pages 6 et 7 de ce numéro).

SUR LE SITE DE LA CEF

Une nouvelle page dédiée au diaconat permanent

Une nouvelle page sur le diaconat permanent a été créée sur le site de la Conférence des évêques de France.

Pour consulter la page : <https://vu.fr/LjYJk>



RENCONTRE

Bernard Nicolle

« AYEZ LE COURAGE D'ALLER VERS LES PÉRIPHÉRIES »

À l'occasion de notre numéro d'anniversaire, nous avons rencontré Bernard Nicolle qui, à 97 ans, témoigne avec enthousiasme des tout débuts du diaconat en France : ordonné diacre en 1975, pour le tout jeune diocèse du Havre, il a été membre, avec son épouse Geneviève, du premier Comité national du diaconat (CND) et l'un des trois membres du comité provisoire de rédaction de *Diaconat aujourd'hui* n° 1. Un retour vitalisant aux origines !

Propos recueillis par Jean Caron

Bernard, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Mes ancêtres paternels étaient tous des marins bretons. J'ai dû hériter un peu de ces gars-là pour faire face aux tempêtes ! Ma mère, elle, était mayennaise, une rurale. Ils ont eu quatorze enfants. J'ai toujours retenu de ma mère deux choses : la force de caractère et une foi chrétienne à soulever les montagnes. Ma foi, à côté, c'est vraiment du pipeau ! Mon père était dans l'Enseignement catholique à Retiers (35), où je suis né.

Tu as fait des études d'histoire et tu es devenu directeur de collège.

C'est très compliqué quand on est dans une famille de quatorze enfants. Si tu veux faire des études, il faut que tu gagnes ta vie. Je devais accepter des postes d'instituteur stagiaire d'abord à Rennes, puis dans une banlieue de Caen. Ma chance, c'était qu'il y avait une communauté chrétienne animée par les tout premiers prêtres de la Mission

de France. Ils travaillaient aux aciéries toute la journée ; ils vivaient dans une baraque près d'une chapelle en bois. Ces gars-là m'ont fait faire une révolution à 180° ! Avec la directrice des classes maternelles, Geneviève, nous fréquentions la communauté : elle deviendra ma femme et nous avons eu huit enfants. Les prêtres ouvriers m'ont parlé de l'association Charles-de-Foucauld du Havre : elle avait acheté, pour bâtir un établissement scolaire, une ancienne colonie de vacances et elle cherchait un directeur. Notre logement était vraiment misérable, mais commençait une aventure qui a marqué ma vie. L'établissement Charles-de-Foucauld a vraiment été l'enfant de mon cœur.

Comment le diaconat t'est-il venu à l'idée ?

Après Foucauld, je suis devenu directeur du collège Saint-Joseph au Havre. Un jour, l'évêque auxiliaire en charge du Havre – qui dépendait encore de Rouen – me donne rendez-vous. Mgr Lucien Bardonne me propose de devenir directeur de l'ensemble

Saint-Joseph. Je lui réponds du tac au tac : « Non ! – Mais pourquoi ? – Je pense au diaconat permanent. » Pourtant, je n'y songeais absolument pas en entrant. Il me regarde : « D'accord, on en reparlera. »

Comment avais-tu entendu parler du diaconat permanent ?

Un franciscain m'avait donné un document mentionnant la restauration du diaconat permanent : « Cela peut vous intéresser. » Mais j'avais lu cela comme on lit un tas de trucs. En fait, c'est cette décision du Concile qui est à l'origine de ma vocation et, surtout, le fait que le Vatican donne la liberté aux évêchés nationaux de voir comment faire. Or les évêques de France ont dit oui, mais de préférence des hommes mariés, pères de famille. Et ça, ça m'a beaucoup plu.

Il y a eu un temps de discernement et de formation ?

Oui. La formation se faisait par week-ends. À l'époque, nous n'étions pas

nombreux – une trentaine pour toute la France – et nous nous réunissions à Paris, au séminaire de la Mission de France. Nous venions juste après les premiers diacres ordonnés à Lyon et dans le Nord. Nous avons été très bien formés, bibliquement et théologiquement. Mais aucune formation sacramentelle : personne ne nous apprenait à célébrer un baptême ou un mariage. Nous étions dans le vide le plus complet.

Tu étais le premier diacre de Normandie.

Oui. Il n'y avait alors aucun diacre permanent de la frontière de la Somme à la pointe bretonne... Nous avons essuyé les plâtres. Et tiens-toi bien : alors que je n'étais pas encore diacre, j'ai été, avec ma femme, membre du tout premier Comité national du diaconat, en 1973 ! Je n'oublierai jamais la première réunion : Mgr Jean Mouisset, s'apercevant qu'il y avait une femme, mon épouse, a dit, il est vrai très courtoisement : « *Ah bon, il y a une dame ?* » Ma femme s'est levée et très poliment a répondu : « *Monseigneur, si je gêne, je me retire.* » Il est devenu... rouge cardinal !

Comment s'est passée ton ordination ?

Quelle ordination ! [Bernard montre alors la photo de son ordination] L'exemple est là. Quand j'ai été ordonné, remarque bien que j'étais en civil. Il n'y avait pas de prostration et c'est ma femme, Geneviève, qui m'a revêtu de l'aube et de l'étole dans une chapelle. Sur la photo, on peut voir l'évêque me remettre la bible que ma femme avait achetée et que j'ai toujours. Mgr Michel Saudreau, premier évêque du tout nouveau diocèse du Havre, n'avait jamais ordonné ; il allait même oublier le rite de l'imposition des mains ! Le vicaire général lui a saisi les mains et elles m'ont cogné sur la tête. Et heureusement, car, le lendemain, il ordonnait un prêtre !



En 1975, Bernard Nicolle a été le premier diacre de Normandie.



C'est cela le diaconat, ramener toujours les gens au concret de la vie telle qu'elle est, et non pas telle qu'on la rêve.

Quels points de vigilance pour le diaconat aujourd'hui ?

Attention de ne pas vous enfermer dans la liturgie ! Le pape François nous y aide beaucoup : vous devez aller vers la périphérie. Il se trouve que, lors du dernier dimanche de la Sainte Famille, j'ai fait l'homélie. Et j'ai pris des cas très concrets : « *Mesdames, imaginez que vous accouchez non pas avec un gynéco ou une sage-femme, mais avec votre mari dans une étable... Pensez aux Palestiniennes et aux Ukrainiennes qui actuellement accouchent sous les bombes !* » C'est cela le diaconat, ramener toujours les gens au concret de la vie telle qu'elle est, et non pas telle qu'on la rêve. Ça me paraît capital. Les gens sont sensibles – j'ai vu cela avec les prêtres-ouvriers – au fait que vous savez ce que c'est que le concret de la vie.

Selon toi, quels types de qualités sont à discerner chez un futur diacre ?

Il s'agit, à mon avis, de regarder quatre dimensions. 1. Le couple, chrétiennement équilibré, et la famille. 2. Un couple militant, qui s'intéresse à la vie de l'Église.

3. Un couple respecté dans sa profession.
4. Et la qualité la plus difficile à détecter : un homme capable de changer d'avis, autrement dit de faire un déplacement d'opinion, en acceptant qu'il n'a pas nécessairement raison.

Quelle peut être aujourd'hui la place et la signification des diacres permanents ?

Il faut avoir le courage, comme on dit, de secouer le prunier. Le danger est le cléricalisme. Mon conseil : en vous appuyant sur ce que le pape François n'arrête pas de répéter, ayez le courage d'aller vers les périphéries ! C'est le boulot des diacres permanents.

Bernard, redis-moi, pour nos lecteurs, comment tu comptes fêter tes 50 ans de ministère diaconal.

Si je suis encore de ce monde, le 29 juin 2025, je célébrerai mes 50 ans de diaconat avec ma famille et ma communauté chrétienne, avec lesquelles Geneviève et moi nous avons fêté nos noces d'argent le jour même de mon ordination, puis nos noces d'or. Je proclamerai l'Évangile, et c'est tout. J'espère que, jusque-là, je pourrai rester, à l'image du Port du Havre... autonome ! ■

PORCARO

ET LA MADONE DES MOTARDS

Chaque année, à l'Assomption, près de 20 000 fondus de moto se rassemblent à Porcaro, dans le Morbihan, pour vénérer la Madone des motards et se mettre sous sa protection. Créé en 1979, ce pèlerinage unique et original met l'univers motard au service de l'évangélisation.

Mon voisin m'en avait parlé, de cette bénédiction: « Tu verras, André, c'est extraordinaire, tous ces motards qui viennent. C'est une marée humaine. Et la bénédiction, nous l'attendons tous. Puis, nous repartons avec ces mots: "Souviens-toi, sois prudent!" Ces mots restent gravés dans notre cœur. » Alors, quand un couple de bénévoles m'a proposé de venir, en tant que diacre, pour bénir les motards, je n'ai pas hésité. Avec Philippe, un frère diacre, nous avons dit oui à Christian Cherel, l'aumônier des motards.

Porcaro est le plus important pèlerinage du 15 août de France après Lourdes.



© CORIN PHOTO

En 1979, lors du premier pardon, ils étaient trente-huit motards. Le succès n'a fait que croître dans les années qui ont suivi: le nombre des pèlerins est passé de 20 000 dans les années 2000 pour se stabiliser autour des 12 000 à 15 000 motards.

L'histoire du pardon de Porcaro est intimement liée à celle du recteur de la paroisse, Louis PrévotEAU, et de Pierre Bégasse, président de l'Amicale motocycliste de Rennes. En 1971, Pierre Bégasse lui offre une première « bécane », une MZ, et lui donne le virus de la route en se rendant à une concentration de la FIM en Hollande. En 1972, un rassemblement à Ohrid, en Macédoine, oblige l'abbé à passer son permis « gros cube ». En 1977, l'abbé effectue un premier pèlerinage à Fatima, au Portugal, avec ses fidèles du secteur qui lui offrent une statuette en bois de la Vierge. Dans cette fraternité des motards qui communique avec ses codes, ses valeurs, ses repères, on parle plus des cylindrées, de la vitesse et des chromes que de l'Évangile. Ces motards casqués, cuirassés, sont des gens authentiques, réunis autour d'une même passion et le curé faisant de la moto y est, tout de suite, intégré. L'abbé rencontre Jean-Yves Morel, animateur d'événements moto, en 1979, au Club moto de Rennes: « Vous voulez une animation pour les motards, l'abbé? Faites ce que vous savez faire: une messe et un pardon », lance-t-il un jour. Les deux hommes ne se quitteront plus pendant vingt ans.

« SOUVIENS-TOI, SOIS PRUDENT ! »

Dans la continuité des personnages spirituels locaux, le père PrévotEAU (1922-2014) est nommé « recteur » – c'est le nom du curé pour la Bretagne – de Porcaro en 1967. Pour se déplacer dans sa paroisse, comme beaucoup de gens à la campagne, il utilise une petite



© BR



© BR



moto: une Monet-Guyon. Fan de moto, passionné par les motards de l'époque, ceux-ci viennent le rencontrer régulièrement. Dès 1969, une première médaille de Porcaro sera frappée. Le père Louis, comme tout motard, roule et croise un jour la route de Pierre Bégasse, ancien motard de la gendarmerie. Pierre, bon pilote, reconverti en mécanicien moto et concessionnaire à Rennes, anime les kermesses et fêtes locales. De fait, cette amitié se concrétise par une animation locale à Porcaro. Le père Louis PrévotEAU organise, en 1979, une belle messe de trente-huit motards de tous bords, sous la protection divine d'une petite statue de la Vierge. Pour comprendre sa démarche pèlerine, dans le contexte de la fin des années 1970 et du début des années 1980, on compte entre 12 000 et 15 000 morts sur les routes de France, dont de très nombreux motards. Le père Louis, en tant que prêtre et motard, voit un tout autre message à apporter à ces derniers en leur rappelant tout simplement : « *Souviens-toi, sois prudent !* » Cette expression, durant ces années, est répétée et présente dans l'esprit des pilotes. Avec l'expérience de la route, ce message pour les motards incite à vivre – à rouler – en deux temps bien définis : l'humilité, la fragilité, la concentration sur son environnement et, en amont, l'anticipation du danger, pour rouler en confiance et sérénité lors de ses sorties.

C'est dans ce contexte que Philippe et moi-même nous sommes venus « bénir », avec l'aumônier Christian et plusieurs prêtres, ces motards venus de toute la France, mais aussi de tous les pays européens. En n'oubliant pas de dire avant de les laisser partir pour la balade : « *Souviens-toi, sois prudent !* » ■ **André Kermarrec, d'après le père Christian Chérel, aumônier des motards, suite au 44^e pardon des motards**

Source : d'après le hors-série *Revue des motards* 2023.

MAIS AUSSI...

Enduro: bénédiction des motards dans un silence cathédrale

par Philippe de Beco, diacre du Touquet



En 1995, étant co-organisateur de l'épreuve en tant qu' élu municipal, et avec le doyen de l'époque, Pierre Maniglier, nous avons instauré la bénédiction des motards de l'Enduro, une course motocycliste qui se déroule chaque année sur la Côte d'Opale. Cette bénédiction est, maintenant, intégrée dans le programme officiel. Ordonné diacre en 2006, j'ai, à plusieurs reprises, fait cette bénédiction quelques instants avant le départ. C'est sur la plateforme d'un pick-up, alors que les pilotes sont dans l'énerverment du départ, que je prends la parole ; c'est un moment étrange où, tout d'un coup, le silence se fait, il est pesant, respectueux,

et l'ensemble des pilotes se recueillent quelques instants, avant de se lancer dans l'arène pour trois heures de course éprouvante. C'est un moment de communion où l'on rejoint aussi bien les pilotes que les spectateurs. On ne peut pas ne pas être insensible à ce moment de grâce, où quelle que soit la croyance des pilotes, en silence, ils se signent pour la plupart. Cette bénédiction est toute simple : « *Seigneur, Dieu des grands espaces, tu appelles tout homme à recevoir tes bénédictions et à voir dans le frère, non un concurrent à éliminer, mais un frère avec qui avancer coude à coude loyalement. Viens bénir, protéger, réchauffer de ton amour et de ta tendresse les participants à l'Enduropale ; ainsi que les organisateurs, la presse, le personnel communal et les nombreux spectateurs. Seigneur, source et origine de toutes bénédictions, aide les coureurs à vaincre les peurs et les risques liés à cette épreuve, qu'ils soient heureux de donner le meilleur d'eux-mêmes et que le Dieu tout-puissant les bénisse tous.* » La 48^e édition de l'Enduropale a eu lieu le 4 février.



Texte de François Fayol, diacre coordinateur
du Comité national du diaconat

François et le lépreux blasphémateur

Après sa première rencontre avec un lépreux, François d'Assise changea de vie, un changement radical, sous la conduite du Seigneur... À la fin de sa vie, écrivant son *Testament*, il revient sur cette conversion brutale :

« Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et, en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps ; et, après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle. »¹ Point de départ d'une nouvelle vie, cette rencontre dite du Baiser au lépreux, est relatée par Bonaventure dans la *Légende majeure*² : alors qu'il chevauchait dans la plaine d'Assise, François voit avec horreur un lépreux, mais mu par une force intérieure de conversion, voulant devenir « chevalier du Christ », il saute de son cheval et va l'embrasser.

François est descendu de son cheval, s'est mis à hauteur du lépreux pour l'embrasser...

Descendre de notre cheval, se mettre au niveau du plus pauvre, quitter nos certitudes et nos représentations,

le pouvons-nous aujourd'hui, comme François hier ?

François servit alors avec affection et dévouement les lépreux et demanda à ses frères d'en faire de même « pour l'amour du Christ qui pour nous voulut être considéré comme un lépreux »³.

Un jour, François, se trouvant dans un lieu d'accueil des lépreux avec des frères, est confronté à un lépreux

« si puant, impatient et arrogant que personne ne doutait qu'il était poussé par un esprit

malin ». Personne ne pouvait s'en approcher, aucun frère ne pouvait en prendre soin... François décida alors de rencontrer ce lépreux récalcitrant et l'approchant lui dit : « Dieu te donne la paix, très cher frère. »

Puis, après que François a prié l'Esprit saint, un dialogue s'instaure : « Tout ce que tu désires, je le ferai.

— Je veux que tu me laves, car je pue tellement que je ne peux me supporter moi-même. » Saint François fit alors bouillir de l'eau avec des herbes odoriférantes et lava le lépreux de ses propres mains... Le texte poursuivant :

« Et comme il était complètement guéri à l'extérieur, ainsi fut-il parfaitement oint et guéri à l'intérieur. »

Comment ne pas penser à Bartimée, l'aveugle de Jéricho guéri par sa rencontre avec Jésus, rencontre rapportée dans l'évangile selon saint Marc⁴ : « Prenant la parole, Jésus lui dit : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?"

L'aveugle lui dit : "Rabbouni, que je retrouve la vue !"

Et Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. »

Là aussi une leçon de François, faisant sienne la vie du Christ, voulant vivre selon l'Évangile : « Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile. »⁵

« Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile. »⁵

**« Que veux-tu que je fasse pour toi ?
— Tout ce que tu désires, je le ferai. »**

Deux courtes phrases, une question et une affirmation qui se répondent à douze siècles d'intervalle... Mais aussi deux courtes phrases qui, aujourd'hui, peuvent guider notre ministère de diacre, être en quelque sorte notre devise diaconale. ■

À LIRE. La rencontre de François Cheng, de l'Académie française, avec François d'Assise et la ville d'Assise. Un court texte d'une grande poésie pour une première visite ou pour une redécouverte. François Cheng, *Assise – Une rencontre inattendue*, Éd. Albin Michel, octobre 2014, 51 pages, 9,50 €.

François lavant le lépreux, bronze de Firenze Bacchi (2001) sur le parvis de Rivo Torto, Assise.

1. Test. 1-3, *Écrits, vies, témoignages*, Éd. franciscaines Le Cerf, 2010, p. 308. 2. LM, 1-5, *Écrits, vies, témoignages*, Éd. franciscaines Le Cerf, 2010, p. 2246. 3. Actus 28, *Les Actes du bienheureux François et ses compagnons*, Éd. franciscaines Le Cerf, 2008, p. 137 et suiv.. Ce passage est largement repris dans les *Fioretti*, cf. Fi. 25. 4. Mc 10, 41. 5. Test. 14, *Écrits, vies, témoignages*, Éd. franciscaines Le Cerf, 2010, p. 310.

Pourquoi des diacres ?

AU SERVICE D'UNE ÉGLISE MISSIONNAIRE



© CORINNE MERCIER/CIRIC



**Dossier préparé
par François Fayol
du CND
et P. François Odinet
des Facultés
Loyola Paris**

Le 11 octobre 2023, la journée d'études organisée par le Centre Sèvres (devenu en janvier dernier Facultés Loyola Paris) et le CND a réuni 250 personnes, dont près de la moitié en visio, et a donné le top départ de la démarche « 2023-2025 Diaconat permanent – Un nouvel élan » proposée aux évêques et à tous les diocèses, à l'occasion des soixante ans de la restauration du diaconat permanent.

Le concile Vatican II a rétabli le diaconat en tant que « *degré propre et permanent de la hiérarchie* » (*Lumen gentium* 29, 21 novembre 1964). Selon les pays, il s'est développé différemment et a pris parfois une belle ampleur. En France, les premiers diacres permanents ont été ordonnés en 1970, ils sont près de 3 300 aujourd'hui. Ils sont plus de 48 000 dans le monde.

Cela peut-il renouveler le visage du ministère ordonné et de l'Église? Voit-on vraiment apparaître une nouvelle figure de ministre ordonné? En quoi, alors, est-elle significative pour l'ensemble du corps ecclésial? Le souci de porter ensemble, pour le service du peuple de Dieu, la triple diaconie de la liturgie, de la Parole et de la charité, parle-t-il aux communautés chrétiennes? Les diacres seraient-ils les premiers acteurs susceptibles d'aider l'Église à regarder du côté des « périphéries »?

Réfléchir en ce sens oblige à penser aussi la relation des diacres aux autres ministres ordonnés – évêques et prêtres – ainsi qu'aux ministères laïcs, récemment remis en valeur par l'Église et ouverts aussi aux femmes.

Ce dossier spécial « 60 ans » de *Diaconat aujourd'hui – La Revue* – dont nous avons bousculé les rubriques habituelles – propose, sous la responsabilité de leur auteur, un écho de chacune des sept interventions de la journée. ■

Les vidéos de toutes les séquences de la journée ainsi que les contributions écrites de certains intervenants sont disponibles sur *Diaconat Aujourd'hui – Le Site* : <https://vu.fr/UhhQy>



L'INTERVENTION

de **Christian Pian**, diacre du diocèse de Nanterre, théologien, enseignant à l'Institut catholique de Paris (ICP)

Diaconat permanente le rapport du CND quoi de neuf pour

Le 10 février 2021, le Comité national du diaconat (CND) publiait un rapport à l'attention de la CEMOLEME intitulé *Le diaconat permanent en France. Panorama et points d'attention. 55 ans après son rétablissement.*

Christian Pian, impliqué dans la rédaction du document, a parcouru à nouveau celui-ci. Il propose, ici, des axes de questionnement théologique et pastoral suggérés par sa relecture.

Des convictions importantes rappelées dans le rapport de 2021

Au titre des orientations initiales de l'Église en France, une conviction forte rappelée de la *Note de la Commission épiscopale du clergé et des séminaires* de 1970 est la préférence pour des diacres qui seront « en pleine vie » pour « témoigner du service que le peuple de Dieu doit rendre aux hommes à l'exemple du Christ ». La priorité est mise sur le service de l'Église pour le monde dans sa dimension missionnaire avec la perspective « d'un ministère ordonné qui se déploie dans les conditions de vie communes à nos contemporains » (cf. discours de clôture de l'assemblée plénière de novembre 2013). À la lecture du rapport, on peut déjà se demander si cela est vérifié par les constats concernant la physionomie du diaconat permanent en France.

On peut aussi s'interroger, au regard des trois pôles missionnaires définis dans les orientations pastorales des évêques de France en 1967 – « Non-croyance », « Misère » et « Développement » –, sur ce que sont devenues les traductions concrètes du premier et du troisième pôle. En effet, le pôle



du service des plus pauvres semble bien avoir, de fait, résumé, depuis, le sens de la mission des diacres au service du monde au nom de l'Église. Or les défis de l'incroyance sont là plus que jamais; et, concernant le pôle « Développement », ne gagnerait-on pas à le revisiter en se demandant quels sont aujourd'hui « les contextes contemporains » avec ces mutations (technico-économiques, écologiques, sociales et politiques) qui « entraînent des choix inédits qui modifient la figure de ce ministère diaconal » (cf. *Petit guide pratique à la disposition des évêques* de 2014)?

Les orientations de 1995-1996 rappelées dans le rapport emploient, par ailleurs, l'expression de « diacres de Jésus-Christ » peu fréquente. Une telle appellation met en avant, par effet de contraste, le problème que pose la disparition de toute référence explicite au Christ dès lors qu'il est question des diacres pour envisager les ministres ordonnés,

nt, (2021). l'Église ?



© CORINNE MERCIER/CICIC

Les constats du rapport au sujet des domaines de missions font apparaître, pour l'aspect formel des missions des diacres, une représentation marquée du champ de la pastorale liturgique et sacramentelle au regard du service de la charité et des engagements dans et pour la cité.

au moins pour le droit canonique (cf. *motu proprio Omnium in mentem* de 2009). Et cela peut conduire à s'interroger sur la perspective de la configuration au Christ pour les diacres, sujet qui ne peut être balayé d'un revers de main.

Je retiens aussi, avec ces orientations, le refus des évêques de donner une synthèse doctrinale, préférant envisager que « *c'est ensemble que s'écrit peu à peu la théologie du diaconat* ». On peut se réjouir de cette perspective que d'aucuns qualifiaient de théologie pratique. Mais, où et comment ce travail de théologie pratique est-il accompli ? Qui y participe ? Où ce qui s'écrit est-il consigné ? La belle formule du diaconat comme « *don* » encore « *en croissance* » et qui « *n'a pas fini de déployer sa richesse* » (cf. *Petit guide à la disposition des évêques de 2014*) ne doit ainsi pas être comprise comme une excuse pour ne pas faire de retours d'expériences pastoraux et de réflexions théologiques afin d'essayer d'apprécier, au plus précis, où nous en sommes du déploiement des promesses de ce ministère, de ses potentialités, de certaines impasses peut-être aussi apparues en chemin.

Des constats qui renvoient souvent à des points d'attention voire à de vrais difficultés et défis

Les constats qui sont dressés dans le rapport de 2021 confirment, quant à eux, la richesse du diaconat et des voies qu'il emprunte dans notre pays. Les chiffres indiquent des évolutions constantes qui ne sont, d'ailleurs, pas seulement quantitatives mais aussi qualitatives. La diversité des situations et des figures diaconales questionne par contrecoup ce que peut être une réflexion pastorale et théologique sur le diaconat permanent en France en tant que réalité quelque peu unifiée.

Au sujet des évolutions des ordinations et des missions, on constate que ces dernières se vivent de fait dans une dimension formelle (lettre de mission) mais aussi informelle et plus difficile à appréhender. On peut s'en réjouir comme le pape lorsqu'il disait que le diacre doit rester « *disponible à ce qui n'est pas programmé* » en acceptant aussi que le service puisse être « *privé de tout profit* » mais pour en être plus « *évangéliquement fécond* ». Cela me semble ne pas être sans rapport avec la quête de reconnaissance qui peut être celle des diacres. Une telle quête est, certes, légitime en un sens. Cependant, la non-reconnaissance n'est pas sans rapport avec l'abaissement à la suite du Christ. On retrouve par-là la dialectique de l'être et du faire qui peut être féconde dans une certaine mesure si on ne s'y enferme pas, et si elle ne signifie pas choix mais tension, là encore.

Les constats du rapport au sujet des domaines de missions font, en tout cas, apparaître, pour l'aspect formel des missions des diacres, une représentation marquée du champ de la pastorale liturgique et sacramentelle au regard du service de la charité et des engagements dans et pour la cité. D'où la demande légitime relative à la traduction actuelle des convictions qu'on a rappelées dans le contexte du rétablissement du diaconat permanent en France ; avec le risque que de plus en plus de diacres assurent globalement une fonction vicariante en paroisse. La question de savoir où sont et où devraient être investis les diacres concrètement dans leur mission ressort aussi de ce rapport avec le constat que de plus en plus d'entre eux sont investis dans des responsabilités diocésaines.

Le critère pour traiter ces points ne doit pas être le confort personnel des diacres mais l'impact que cela peut avoir sur le dynamisme de la mission de l'Église pour le monde et dans ce monde d'aujourd'hui. Et c'est avec un tel critère que doivent aussi être reçus les éléments de constat et les points d'attention dans l'exercice du ministère des diacres qu'aborde le rapport, dans leur relation en Église, leur vie familiale, professionnelle, sociale et spirituelle.

Tout cela conduit, au total, à s'interroger sur ce que produit le diaconat dans la vie de l'Église et sa raison d'être dans le monde de ce temps. En ce sens, les évolutions pointées dans le rapport doivent être évaluées du point de vue des enjeux de la mission pour toucher notre société de plus en plus déchristianisée et qui ne reçoit plus l'espérance dont le Christ nous a demandé de témoigner. ■



L'INTERVENTION

d'Enzo Petrolino, diacre,
président du Groupement du diaconat en Italie

Quelle place pour les diacres dans la vision du pape François ?

Enzo Petrolino est diacre permanent du diocèse de Reggio Calabria-Bova en Italie. Théologien et président du Groupement du diaconat en Italie, il est l'auteur de nombreux livres sur le diaconat. Son livre de 2017, préfacé par le pape François, a été publié en français en 2019 : *Le diaconat dans la pensée du pape François* (Éd. des Béatitudes).

Dix ans se sont écoulés depuis l'élection du pape François le 13 mars 2013 ; c'est assez de temps pour comprendre ce que François pense du ministère diaconal : le style du Saint-Père est celui d'un véritable diacre de la joie, de la simplicité et de la pauvreté évangélique.

La théologie diaconale de la simplicité

Dans le magistère du pape argentin, il y a des traces d'une rupture qui semble être sans précédent et perturbatrice. Le premier de ces éléments de rupture est le choix du langage. Attentif à la compréhension des gens du peuple, il préfère la simplicité. L'image de l'Église comme hôpital de campagne qui soigne les blessures de l'homme est le signe d'un christianisme qui veut sauver l'homme dans sa dimension ordinaire, s'opposant à une culture de consommation, d'oppression et de violence.

Une lecture diaconale de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*

Une « Église pauvre et pour les pauvres » et donc, véritablement diaconale, tel est le désir qui accompagne le ministère du pape François depuis le début. Un désir que l'on retrouve continuellement comme critère-guide de ce

renouveau spirituel et ecclésial tracé avec une grande efficacité précisément dans *Evangelii Gaudium* : redécouvrir dans la joie de l'Évangile la vraie richesse dont l'Église est appelée à vivre et à témoigner aujourd'hui.

La communauté familiale diaconale pour former un « réseau »

Pour le pape François, l'avenir réside dans la capacité de « former un réseau » : les œuvres de Dieu « sont toutes en collaboration... Faisons une chaîne. Je n'aime pas tout seul, j'aime grâce aux autres, avec d'autres : je m'associe pour mieux vivre et faire la charité ». Cette disponibilité à « former un réseau » porte en soi le germe de la proximité familiale. Cela, pour le pape, s'applique encore plus au diacre.

Diacres, « n'ayez pas peur de la solidarité ! »

La solidarité est véritablement un style et un programme de vie que le souverain pontife confie aux diacres. La solidarité, c'est servir, c'est-à-dire entrer en relation avec celui qui est dans le besoin, en le reconnaissant en tant que personne et en nous engageant à trouver des réponses concrètes à ses besoins. La solidarité, c'est accompagner, défendre, c'est aussi savoir pleurer. Enfin,

solidarité, c'est devenir caresse de Dieu. Suivant en cela l'exemple du Samaritain, le diacre, face à la souffrance humaine, ne se détourne pas ; au contraire, il cherche toujours à être un regard accueillant, une main qui soulage, un mot de réconfort, une étreinte de tendresse.

La diaconie de l'humilité pastorale

La pastorale du pape François se distingue par l'humilité de ses attitudes. Le cardinal Bergoglio, s'adressant aux diacres lors d'une réunion des catéchistes, disait ceci : « *Soyez diacres, c'est-à-dire serviteurs – quelle très belle expression ! – presque obsédés par la communion.* »

Diaconies et diaconat

Une pastorale, non seulement d'humilité, mais qui doit ouvrir des voies nouvelles, mais anciennes, vers le ministère diaconal. Je pense aux diaconies. Le pape François rappelle aux diacres romains la possibilité de « *puiser aux racines de l'Église de Rome* ». Dans la grande métropole impériale, sept lieux étaient organisés, distincts des paroisses et répartis dans les communes de la ville, dans lesquels les diacres effectuaient un vaste travail en faveur de l'ensemble de la communauté chrétienne.

Le diacre, gardien du service

Les diacres, selon François, sont appelés à veiller sur chaque personne, en particulier sur les plus pauvres. Des diacres qui, comme saint Joseph, doivent être, dans leur diaconie, des pères dans la tendresse, des pères dans l'obéissance, des pères dans l'accueil, des pères dans l'ombre, des pères au courage créatif. Il s'agit vraiment d'une caractéristique entièrement diaconale. Mais le danger, pour François, c'est le cléricisme : « *Les diacres souffrent souvent de la tentation du cléricisme, ils ont l'impression d'être des prêtres ou des évêques faillis... Non ! Le diacre est le gardien du service dans l'Église. S'il vous plaît.* » De ce mot « service » découle tout le développement – dit le pape – de votre travail, de votre vocation, de votre être dans l'Église.

Diaconat et vocation au martyre

Le pape présente chaque année, à l'Angélus du 26 décembre, la figure du diacre protomartyr Étienne qui a témoigné de sa foi non seulement avec des paroles mais avec la charité en servant les plus nécessiteux : Pour François,

Étienne était la charité et l'annonce. Étienne nous apprend donc « *à annoncer le Christ par des gestes de fraternité et de charité évangélique. Son témoignage, qui a culminé dans le martyre, est une source d'inspiration pour le renouveau du ministère diaconal* ».

Le diacre, ministre de la porte, ministre sortant

Le « rêve » du pape François pour les hommes et les femmes qui doivent témoigner du Christ est une Église en sortie. La « sortie » ne constitue pas une activité particulière à côté d'autres, mais représente plutôt le « style », la forme unificatrice de la vie du diacre et de l'Église dans son ensemble. Il s'agit, alors, de ne pas se contenter d'adopter l'attitude des sentinelles, qui restent à l'intérieur de la forteresse et observent d'en haut ce qui se passe autour, mais plutôt de cultiver l'attitude des explorateurs, qui s'exposent, se mettent en jeu à la première personne, courent le risque de se blesser et de se salir les mains.

La dimension mariale du ministère diaconal

À Marseille, François, lors de la prière à Marie le 22 septembre 2023, déclare que les ministres ordonnés (évêques, prêtres et diacres) sont appelés « *à faire sentir aux gens le regard de Jésus et, en même temps, porter à Jésus le regard de nos frères. Un échange de regards* ». Premier regard : celui de Jésus qui caresse l'homme. C'est un regard plein de tendresse qui transparait dans les yeux de Marie. Et puis il y a le second regard : celui des hommes et des femmes qui se tournent vers Jésus. De même que Marie à Cana recueillit et porta au Seigneur les inquiétudes de deux jeunes mariés, « *vous êtes, vous aussi, appelés à être pour les autres – des hommes et des femmes pour les autres – , la voix qui intercède* ».

En conclusion

Le ministère diaconal doit donc être compris, encore plus aujourd'hui à la lumière du magistère du pape François, comme partie intégrante du travail opéré par le Concile pour préparer toute l'Église à un apostolat renouvelé dans le monde d'aujourd'hui, un monde assoiffé de réponses, d'espérance et de paix, un monde dans lequel les diacres sont appelés à se pencher sur leurs frères et sœurs et à en partager les angoisses et les espérances dans un service infatigable, fidèle et lumineux qui en fait « *les pionniers de la nouvelle civilisation de l'amour* ». ■



Enzo Petrolino,
Le Diaconat dans la pensée du pape François,
Éd. des Béatitudes,
juillet 2019,
264 pages,
19,80 euros

Pour télécharger
la contribution
complète :
<https://vu.fr/BBHgj>





L'INTERVENTION

de *Sr Laure Blanchon, ursuline de l'Union romaine, docteure en théologie, Facultés Loyola Paris, anciennement Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris*

Le ministère des di dans une Église p avec les pauvres

Sœur ursuline de l'Union Romaine, Laure Blanchon est professeure de théologie dogmatique et pratique aux Facultés Loyola Paris. Sa recherche vise à développer une théologie à l'école des plus pauvres. Engagée avec le Réseau Saint-Laurent auprès de familles du Quart-Monde, elle vient de publier dans le livre collectif *Se réformer ou mourir – Sept théologiennes prennent la parole* (Éd. Salvator, 2023) : « *Tisser des liens avec des personnes pauvres, un chemin de vie nouvelle* ».

Du XI^e siècle jusqu'au renouveau impulsé par Vatican II, le ministère diaconal n'a plus existé en tant que ministère permanent en Occident, pourtant l'Église a continué à servir la charité. Si ce ministère n'est pas indispensable pour que l'Église exerce la charité, il est une grâce précieuse pour faire signe du Christ saisi aux entrailles face aux pauvres et envoyé par le Père donateur de vie.

Une prise de position théologique

Dans les discernements en cours, on entend des représentations qui ne me semblent pas honorer pleinement ce ministère. Certains opposent la « figure du diacre comme acteur de la liturgie et en responsabilité pastorale » à la « figure du diacre, tête de proue de la charité ecclésiale en plein monde », cherchant à promouvoir l'une plutôt que l'autre. Cette dichotomie est, selon moi, une impasse. Je pense qu'il s'agit plutôt de les tenir ensemble pour qu'elles se fécondent mutuellement.

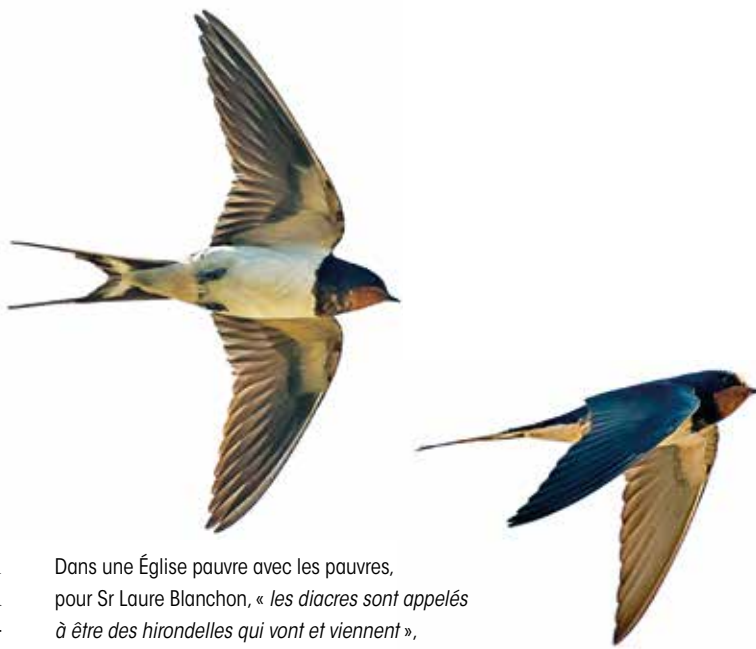
Pour servir la venue du Royaume, le diacre exerce au sein du corps ecclésial un véritable *leadership*. Il est une figure sacramentelle du Christ parmi les baptisés. Le diacre exerce un vrai *leadership*, à l'avant, parmi et à l'arrière du corps ecclésial, et exerce, en lien avec les autres ministres, un ministère de communion au sein du corps ecclésial. Le diacre n'est ni un « bouche-trou en l'absence

de prêtre », ni un « sous-prêtre », ni un « super laïc ». Le ministère diaconal est un ministère singulier. Il manque s'il n'est pas honoré dans la mise en système ministérielle pensée par le concile Vatican II, dont la visée est de faire croître une Église tout entière ministérielle, c'est-à-dire une Église tout entière servante de l'humanité pour la faire mûrir en royaume de Dieu. J'ajouterai, enfin, que le ministère diaconal est une grâce qui nous est donnée. Dans sa singularité, il soutient la conversion ecclésiologique engagée par Vatican II. Il manifeste que le ministère ordonné – et par là, l'Église dont il est le signe – s'inscrit dans la pâte humaine et reconnaît dans le monde le lieu où grandit peu à peu le Royaume.

Écouter les Écritures et proposer des métaphores pour penser le ministère diaconal

La lecture du récit de Marc 2, 1-12, où un homme se fait porteur du paralysé avec d'autres compagnons, m'est apparue comme stimulante pour continuer à approfondir cette vision du ministère diaconal. Cet homme a repéré une personne paralysée et n'est pas resté indifférent. Il a perçu l'incohérence entre ce que vit cette personne et le projet de Dieu que tous aient la vie en plénitude et s'est mis en recherche créative de solution. Il a cherché des alliés dans la communauté pour porter le paralysé avec lui. Il a circulé en ville, du logement du paralysé à la maison où

acres œuvre



Jésus parlait, et a donc été vu au contact corporel de cet homme, regardé comme impur dans la société de l'époque. Il a traversé bien des obstacles pour atteindre Jésus. Il a dérangé Jésus en train d'annoncer la Bonne Nouvelle et la foule heureuse de l'écouter. Une fois la personne introduite devant Jésus, il s'est effacé pour laisser la rencontre advenir.

La méditation sur cette péricope m'a conduite à développer quelques métaphores pour penser le ministère diaconal. Employer des métaphores permet à la fois de nommer ce qui est en train d'émerger et de stimuler nos capacités imaginatives¹ dans la docilité à l'Esprit qui nous réserve encore des surprises.

Dans une Église pauvre avec les pauvres, les diacres sont appelés à...

➤ **Être des têtes chercheuses des derniers et des signes du Royaume au cœur du monde :**

le diacre est un intranquille serviteur de l'Esprit qui donne la vie et qui la libère là où elle est entravée ;

➤ **Être des hirondelles qui vont et viennent :**

le diacre est un infatigable serviteur de Jésus dans le mystère de son incarnation et de la logique d'incarnation à laquelle l'Église est appelée ;

Dans une Église pauvre avec les pauvres,
pour Sr Laure Blanchon, « *les diacres sont appelés à être des hirondelles qui vont et viennent* »,
« *le diacre est un infatigable serviteur de Jésus* ».

© THOMAS LENNE/ STOCK.ADOBE.COM

➤ **Être un caillou dans la chaussure de l'évêque :**

le diacre est un ardent serviteur du dessein du Père, de son souci de communion entre tous, sans oublier les derniers ;

➤ **Devenir des maïeuticiens, des accoucheurs de la parole des gens et de la parole de Dieu :**

le diacre est un tenace serviteur de la croissance du Royaume déjà inauguré et encore en déploiement au cœur du monde ;

➤ **Être des amis de Jésus qui accompagnent jusqu'à lui, puis s'effacent à la manière de Jean-Baptiste :** le diacre est un discret serviteur de la dimension eucharistique en toute vie.

Ce ministère est une grâce.

Merci, chers frères diacres, d'être qui vous êtes au cœur de notre Église. ■

Pour une version développée de cette réflexion :
se reporter à la revue *Lumen Vitæ* d'avril-juin 2024, tome 79-2,
disponible en librairie ou, dès avril, en ligne sur Cairn
à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2024-2.htm>

“ **Le ministère diaconal est un ministère singulier. Il manque s'il n'est pas honoré dans la mise en système ministérielle pensée par le concile Vatican II, dont la visée est de faire croître une Église tout entière ministérielle, c'est-à-dire une Église tout entière servante de l'humanité pour la faire mûrir en royaume de Dieu.** ”

1. Dans la ligne de ce qu'avance Paul Ricœur dans sa poétique de l'action sur les variations imaginatives. Voir Paul Ricœur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, II, Paris, Éd. Le Seuil, coll. Esprit, 1986.



L'INTERVENTION

de **P. Étienne Grieu**, jésuite, Facultés Loyola Paris, anciennement Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

Quels mots pour parler du ministère?

Étienne Grieu est recteur des Facultés Loyola Paris. Docteur en théologie, il est l'auteur de nombreux livres, dont *Un lien si fort – Quand l'amour de Dieu se fait diaconie* (Éd. Novalis-Lumen Vitæ – Éd. de l'Atelier, 2009) et *Le Dieu qui ne compte pas – À l'écoute des humiliés et des boiteux* (Éd. Salvator, 2023). Il a publié en 2023 un article dans la *Nouvelle Revue théologique*: « Les diacres : rappel au commencement de l'Évangile »¹.

Comment parler du ministère? Les textes du concile Vatican II, comme l'a montré Martin Pinet, ont surtout recours au terme de *munus*². Sauf lorsqu'ils s'intéressent aux diacres, où c'est le terme de « diaconie » qui est privilégié. Intéressant!

Munus s'origine dans l'échange de dons

Ce mot *munus* (qui est à la racine de « commun » et de « communauté ») provient du droit romain. Ce n'est donc pas un vocabulaire biblique. Son origine est associée aux échanges de don : *munus* c'est « le don que l'on donne, pas celui que l'on reçoit »³. Il évoque le geste de donner en retour, parce qu'on a reçu. « Le *munus* est l'obligation que l'on a contractée envers l'autre et dont on est contraint de s'acquitter de manière appropriée »⁴. Une charge, une obligation, mais qui confère une responsabilité : un pouvoir qui s'appuie sur une telle obligation en ressort renforcé.

Dans le concile Vatican II, le terme intervient à travers « la mise en place d'une grille de lecture de la vie ecclésiale : les *tria munera*. Enracinées sur les trois fonctions du Christ, l'Oint qui est Prêtre, Prophète et Roi, elles renvoient à la triple onction baptismale et aux trois missions de sanctifier, d'enseigner et de gouverner propres aux ministres », écrit Martin Pinet⁵. Le Concile invite donc à penser la vie chrétienne à partir de ces *tria munera*, qui, elles-mêmes, s'originent dans l'être et la mission du Christ. Cette perspective a l'immense avantage de donner un axe directeur à

l'ecclésiologie et d'éviter toute solution de continuité entre mission du Christ, compréhension du ministère et vie chrétienne.

Cependant, un grain de sable vient perturber cette belle présentation. Un grain de sable qui pourrait être aussi un grain de sel. Les diacres, quelle place ont-ils dans ce schéma? Martin Troupeau dans sa thèse, qui porte, elle, sur l'unité du sacrement de l'ordre, fait remarquer que le terme *munus* n'est pas employé pour parler du ministère diaconal⁶. On pourrait répondre que la triple diaconie qui définit leur ministère (*Lumen gentium* 29) représente en fait une déclinaison des *tria munera* des ministres ordonnés : le service de la liturgie participe du *munus* de la célébration, le service de la Parole, du *munus* de l'enseignement, et le service de la charité, du *munus* du gouvernement. Certes, mais il reste que le Concile, quand il parle du diacre, préfère le vocabulaire de la diaconie à celui du *munus*. Quels en sont donc les harmoniques spécifiques?

Le diakonos : un envoyé

Le terme de *diakonia*, contrairement à celui de *munus*, provient directement du Nouveau Testament. Il y est même très présent (cent occurrences), souvent traduit par le mot « ministère », signe qu'on est dans un registre proche de celui de *munus*. Quelle différence fait-il entendre?

Munus évoque le don à donner en retour, qui oblige. Mais le don par lequel on répond est celui-là même dont on a bénéficié. Une même

DIACRE *diakonos* ministère « don à donner en retour » *diakonia* envoi envoyé « rejoindre tout le peuple » *doulos* diaconie *munus*

réalité circule et irrigue toute l'Église, ce don qui provient du Christ.

Diakonia, de son côté, évoque d'abord le fait d'être là de la part d'un autre. Le *diakonos*, comme l'a montré John N. Collins, est un *go-between*⁷. Le registre n'est donc pas d'abord celui du don, mais de l'envoi. Le terme d'« envoyé », si présent dans l'Évangile de Jean peut lui être rapproché. *Munus* qui déploie le registre du don est centré d'abord sur ce qui a été donné et sur l'obligation d'agir en retour pour faire réponse à ce don. *Diakonia* est centré sur l'identité de l'envoyé, un être qui est là de la part d'un autre. Et la notion d'obligation n'est pas présente.

À partir de *munus*, on pourra facilement aller vers le registre juridique, du fait, justement de la nuance l'obligation qui lui est associée. Cela n'est pas le cas avec *diakonia*. C'est peut-être pour cela que l'Église a préféré, au cours de son histoire, penser le ministère en termes de *munus*, plutôt que de *diakonia*. Car, comme institution, elle ne pouvait pas se passer du registre juridique. Mais comment l'articuler de manière juste avec le registre de la diaconie ?

Le diakonos s'est fait doulos

Un deuxième trait est associé au vocabulaire de la diaconie. Ici, je m'éloigne de la thèse de

Pour télécharger
la contribution
complète :
<https://vu.fr/LsDi>



John Collins. C'est que dans le Nouveau Testament, *diakonos* est rapproché de *doulos*, qui signifie, lui, « esclave »⁸. Sa mission est de rejoindre tout son peuple et, pour cela, il n'a de cesse qu'il n'ait rejoint les plus misérables, les moins bien perçus, les moins dignes d'être membres de ce peuple. Ce faisant, il se met lui-même en péril et risque son identité.

Cette quête des membres de son peuple, qui sont menacés de basculer hors champ, imprime à la diaconie du Christ une tonalité spécifique. Si l'on pensait la mis-

sion du Christ, celle de l'Église et des chrétiens, uniquement en termes de *munus*, on risquerait d'oublier cette manière d'habiter sa mission. On pourrait presque penser la mission de l'Église, des chrétiens et des ministres comme une fonction qui ne nous engage pas de l'intérieur. Parler de diaconie invite à tout autre chose.

Le *diakonos*, à la fois, porte en lui quelque chose de celui qui l'envoie, mais, en même temps, et peut-être à cause de cela, il a la liberté d'aller jusqu'aux membres de son peuple qui sont menacés de disparaître aux yeux des autres, et il s'y risque lui-même.

Le concile Vatican II établit explicitement le lien entre *munus* et *diakonia*, au moment de parler du pouvoir des évêques et de leur mission : « Cette charge [munus] confiée par le Seigneur aux pasteurs de son peuple, est un véritable service : dans la Sainte Écriture, il est appelé expressément *diakonia* ou ministère (cf. Ac 1, 17 et 25, 21, 19; Rm 11,13; 1 Tm 1, 12) » (Lumen gentium 24). Seulement, entre *munus* et *diakonia*, il y a une tension : *Munus* est associé au pouvoir, *diakonia* oriente vers ceux qui sont sans pouvoir. Se dessine donc ici une manière tout à fait spécifique d'exercer responsabilité et pouvoir dans l'Église, qui s'alimente auprès de ceux qui sont sans aucun pouvoir. Étonnant paradoxe ! ■

1. *Nouvelle Revue théologique* 145-1 (2023), p. 66-82. Téléchargeable sur le site du CND : <https://vu.fr/Vkrbz> 2. Martin Pinet, *La notion de munus au concile Vatican II et après. Pour une fondation théologique du pouvoir dans l'Église*, Lateran University Press, Cité du Vatican, 2021.
3. Cf. Roberto Esposito, *Communitas. Origine et destin de la communauté*, Éd. PUF, coll. « Les Essais du Collège international de Philosophie », Paris, 2000, p. 18. 4. Idem. 5. Martin Pinet, o.p. cit., p. 14. 6. Martin Troupeau, *L'unité du sacrement de l'ordre dans la réforme des ordinations de 1968*, Aschendorff Verlag, Münster, 2022, p. 71. 7. John N. Collins, *Diakonia. Reinterpreting the Ancient Sources*, Oxford University Press, New York, Oxford, 1990, chap. 4.
8. En Marc 10, 43-44 par exemple, *diakonos* et *doulos* sont mis en parallèle « [...] si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur (*diakonos*). Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave (*doulos*) de tous ».



L'INTERVENTION

de **Mgr Christian Delarbre**,
archevêque d'Aix et Arles

Le diaconat dans l'articulation théologique et pratique des degrés du sacrement de l'or

Archevêque d'Aix et Arles depuis 2022, Mgr Christian Delarbre est docteur en théologie. De 2013 à 2018, il a été chargé de la formation des diacres permanents de la province ecclésiastique de Toulouse. Avant sa nomination épiscopale, il était recteur de l'Institut catholique de Toulouse depuis 2018. En 2011, il a publié un article dans la *Nouvelle Revue théologique* : « Diaconat et épiscopat. Pour éviter une approche sacerdotale du diaconat »¹.

Approche ecclésiologique du diaconat

Il y a deux manières d'approcher la relation entre les degrés de l'ordre. La première est l'approche de théologie dogmatique, s'appuyant sur la théologie du sacrement de l'ordre telle qu'elle est formulée dans *Lumen gentium*. Cette théologie trouve son cadre dans une ecclésiologie de communion, établissant l'épiscopat comme degré suprême du sacrement de l'ordre, constitué en collège succédant au collège des Apôtres, et ayant deux ordres de collaborateurs, prêtres et diacres. C'est aussi afin d'honorer visiblement ce cadre théologique que fut rétabli dans son exercice permanent le degré du diaconat. On aurait pu croire que les raisons invoquées pour convaincre les Pères de rétablir le diaconat étaient d'ordre essentiellement pastoral : manque de prêtres, nécessité propre aux « pays de mission », autorité plus grande de laïcs accomplissant un certain ministère. Mais ce n'est pas une raison suffisante. En réalité, l'épiscopat étant rétabli comme degré suprême du sacrement de l'ordre, la fidélité à l'ecclésiologie des Pères est respectée jusqu'au

bout dès lors que l'épiscopat ne se trouve pas en vis-à-vis avec le presbytérat mais en rapport avec un autre ordre de collaborateurs, les diacres. Ce cadre cohérent fondé sur l'autorité de la tradition la plus ancienne et l'enseignement du Concile œcuménique, assure la compréhension des degrés inférieurs non pas en eux-mêmes, mais en relation avec l'épiscopat. Ainsi, le diaconat permanent établit un ordre de collaborateurs de l'évêque « pour le service ». Il faut ici bien comprendre que le service de la charité édifie l'Église tout autant que et de manière complémentaire avec le ministère sacerdotal.

Approche du diaconat par la théologie pratique

Il est nécessaire d'ouvrir une seconde approche du diaconat qui soit une approche de théologie pratique. De fait, la doctrine sur le diaconat est suffisamment éclaircie, tandis que les questions qui se posent habituellement sur le terrain sont d'un ordre différent. Elles manifestent souvent des lieux où, en définitive, nous n'avons pas la pratique de notre théologie. Voici quelques-unes

1. *Nouvelle Revue théologique* 133-2 (2011), p. 228-244. À télécharger sur le site du CND : <https://vu.fr/NbqMm>

que dre

de ces questions, pour lesquelles, d'ailleurs, il y a moins de réponse doctrinale à apporter, qu'une interrogation pratique de sorte que le diaconat soit en mesure de manifester plus clairement et plus exactement la théologie qui le porte.

Une mission donnée par l'évêque. La justesse sur la compréhension du diaconat suppose une grande clarté sur la mission que confie l'évêque lui-même, pour que cette mission soit une expression de la diaconie de l'Église dont l'évêque a la charge, un service de l'Église dont les membres sont rassemblés par la charité, à commencer par les membres les plus fragiles. De même qu'il y a un sacerdoce de toute l'Église au service duquel existe un ministère sacerdotal, de même il y a une diaconie de toute l'Église, au service de laquelle existe un ministère diaconal. C'est dire encore que l'évêque reçoit dans sa charge apostolique non seulement le service sacerdotal du peuple de Dieu, mais aussi la diaconie du peuple, dite encore diaconie de la charité.

Un service de la diaconie caractéristique de ce degré de l'ordre. Le ministère diaconal exprime donc, par une présence et un ministère pratique et concret, la sollicitude de l'Église entière, dont l'évêque a la responsabilité dans son diocèse, sur tous ceux et celles qui sont l'objet de cette sollicitude, en particulier les plus pauvres, les prisonniers, les malades. Depuis le service des tables auprès des veuves de langue grecque dans les Actes jusqu'aux traditions antiques des diacres portant l'Eucharistie aux malades et aux prisonniers, ce ministère diaconal est caractéristique. D'une part, c'est dans le cadre de ce service que le diacre annonce l'Évangile, conduit la prière ou sert le sacrifice de l'autel. Il exerce aussi, de manière privilégiée, l'annonce de la Parole et la prédication, ainsi que les célébrations liturgiques et les sacrements de baptême ou de mariage auprès de ceux auxquels il est envoyé. D'autre part, à l'inverse, il témoigne, auprès de l'évêque et de toute l'Église, de ces réalités dont il est témoin et de ces personnes qu'il a rencontrées, en assurant aussi leur participation à la vie ecclésiale. Il donne parole aux pauvres, fait prier pour les malades et soutient le témoignage des malades dans l'Église, et ainsi de suite. Ainsi, le diacre, dont l'action liturgique souligne son rôle dans la constitution de l'assemblée, exerce le ministère de l'option préférentielle du Seigneur pour les pauvres.

La place des diacres dans la liturgie. Aussi étonnant que cela puisse être, les lieux liturgiques mis en place dans nos cathédrales après la réforme conciliaire n'ont pas, à ma connaissance, prévu

une place spécifique pour les diacres. Après tout, comment s'étonner que, soixante ans après son rétablissement, on s'interroge encore sur « la place du diaconat dans l'Église », alors qu'effectivement, l'aménagement liturgique ignore « la place du diacre dans l'église » ?

Les degrés de l'ordre et la tradition de préparation progressive, héritage du *cursus honorum* .

Voici une autre pratique qui, quelles que soient son antiquité et sa légitimité, contribue nécessairement à la confusion autour du diaconat permanent. Nous avons, d'un côté, un schéma conciliaire qui fait découler les deux degrés inférieurs du degré supérieur de l'épiscopat et nous avons, de l'autre, la subsistance d'un schéma par lequel on « approche » progressivement de l'autel dans un cadre préparatoire et probatoire, par la réception des ministères institués puis par celle du diaconat. Cela induit toutes sortes de questions qui n'ont pas de réponse car elles sont mal posées au plan théologique.

Les diacres en paroisse. Bon nombre de diacres exercent une part de leur ministère en paroisse. Le rapport du CND signale une tendance à la croissance. Les ambiguïtés et difficultés sont nombreuses. Évidemment, il n'est pas illégitime de nommer principalement un diacre pour un service paroissial, mais il ne faudra pas s'étonner de l'apparition de certaines difficultés et de certaines incompréhensions si cela devient la figure prépondérante du diaconat permanent. J'émet, cependant, un bémol à cet avertissement pour deux situations différentes : le cas des paroisses rurales, car le ministère proprement diaconal trouve alors sens à prendre soin des communautés et personnes éloignées ; et lorsque le diacre atteint 75 ans et que son service s'oriente souvent vers une plus grande présence paroissiale.

En conclusion

J'ai donc proposé deux approches théologiques du diaconat, et l'attention renouvelée à faire correspondre notre pratique avec notre théologie du diaconat. Il est possible de définir le diaconat lui-même, pourvu que ce ne soit pas en rapport avec le presbytérat mais avec l'épiscopat. Cette démonstration, en réalité des plus traditionnelles, apporte toute une série de clarifications tant sur le ministère diaconal lui-même que sur ses relations avec les autres ministres et l'ensemble des fidèles du Christ. Mais il est évident que le passage de cette théologie dans la pratique ecclésiale est un chantier inachevé. ■

Pour télécharger
la contribution
complète :
<https://vu.fr/CFco>





L'INTERVENTION

de **P. Dominique Barnérias**, théologien,
enseignant à l'Institut catholique de Paris (ICP)

Comment situer le par rapport aux min

Dominique Barnérias est prêtre du diocèse de Versailles, curé de la paroisse de Plaisir et doyen du doyenné de Plaisir ; il est chargé d'enseignement à l'Institut catholique de Paris (ISPC) et au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux.

Il est l'auteur de *La paroisse en mouvement* (Éd. DDB, 2011) et, avec Luc Forestier et Isabelle Morel, de *Petit manuel de synodalité* (Éd. Salvator, 2021).

S

Situer le diaconat par rapport aux ministères laïcs, c'est faire état de deux ministères en émergence récente, depuis le concile Vatican II qui leur a donné leur place dans le magistère de l'Église et qui vont permettre, depuis Vatican II, de passer d'une Église mono-sacerdotale à une Église pluri-ministérielle. L'institution se reconfigure, pour faire place à de nouvelles responsabilités. Les diacres et les laïcs en mission ont aujourd'hui une légitimité, à la fois donnée par l'institution et reconnue par le peuple de Dieu. Il est possible de penser cette émergence des ministères ecclésiaux diversifiés avec deux catégories différentes, qu'il faut tenir ensemble : on peut parler de collaboration au ministère de l'évêque ou bien de participation à la mission de l'ensemble de l'Église.

Collaborer au ministère de l'évêque

En termes de collaboration, puisque le concile Vatican II a bien remis en lumière la centralité de l'épiscopat comme ministère apostolique, ministère de la communauté, qu'il exerce avec la collaboration des prêtres et des diacres. Aujourd'hui, regardant la réalité de ce qu'est l'Église, il faut bien dire que l'évêque exerce sa mission à l'aide de collaborateurs prêtres, diacres et laïcs, et qu'il ne peut se passer d'aucune de ces collaborations. Entre prêtres, diacres et laïcs, des responsabilités s'entrecroisent. Des laïcs et des diacres sont responsables de services diocésains, membres du conseil de l'évêque, proches collaborateurs. Ainsi, des laïcs ou des diacres vont exercer une part de la vigilance épiscopale. Il faut penser l'émergence des ministères laïcs et diaconaux et leurs relations non seulement au niveau des paroisses, mais au niveau du diocèse et de l'ensemble des

responsabilités qui s'entrecroisent entre tous ceux qui collaborent à la mission de l'Église sous la présidence de l'évêque. Il est plus juste de parler de la collaboration de ministres laïcs au ministère de l'évêque, plutôt que de parler comme on l'a fait longtemps de la collaboration des laïcs au ministère des prêtres.

Participer à la mission de l'Église

Mais on peut aussi penser en termes de participation à la mission de l'Église. On a alors une conception plus synodale des ministères, qu'il est nécessaire de mettre en lumière aujourd'hui : au milieu du peuple de Dieu en marche, les ministères laïcs et ordonnés servent la mission de l'ensemble de l'*ecclesia*, équipent les baptisés pour que chacun soit en mesure de remplir sa mission. Les ministères coagissent avec l'ensemble des baptisés, pour que la communauté ecclésiale repose de plus en plus sur l'activité diversifiée d'un plus grand nombre de ses membres. C'est sur le fond de la ministérialité de l'Église tout entière, sacrement de salut pour le monde, qu'il faut penser les ministères. Tout ministre a alors le souci d'appeler d'autres ouvriers à la mission. Le fait d'œuvrer ensemble à la mission de l'Église crée une fraternité réelle entre les ministres de l'Église et avec tout le peuple de Dieu. L'émergence des ministères laïcs nous rappelle que tout ministre, même ordonné, est d'abord un baptisé-confirmé qui répond à l'appel de Dieu à la sainteté par l'accomplissement de sa mission.

Diacres et ministères laïcs

Mais il y a lieu de souligner quelques points communs entre diacres et ministres laïcs.

diaconat ministères laïcs ?

Par la vocation, le plus souvent un appel de l'Église, qui se fonde sur la reconnaissance de capacités, de charismes à mettre au service de l'Église. Il faut valoriser la notion de vocation pour les ministères, tant ordonnés, bien sûr, que laïcs : on n'appelle pas quelqu'un seulement à remplir une fonction, mais pour qu'il accomplisse sa vocation de baptisé dans une mission d'Église, qu'il réponde à l'appel de Dieu. Il y a une vocation au ministère de catéchiste, d'aumônier de prison, ou d'hôpital, de responsable de formation, etc.

Par le style de vie également, le diacre et le laïc en mission sont plus proches que le diacre et le prêtre. La plupart des diaques étant mariés, pères de famille, ayant une activité professionnelle, on a parlé, à un moment, par abus de langage, de « diaques laïcs » pour les distinguer des clercs associés spontanément au célibat. Il faut donc vivre dans les deux cas, le ministère ecclésial en sus des responsabilités familiale, professionnelle, sociale.

**Les ministères
coagissent
avec l'ensemble
des baptisés, pour
que la communauté
ecclésiale repose sur l'activité
diversifiée de ses membres.**

Également, beaucoup de missions, d'offices ou de ministères peuvent être accomplis par des diaques ou des laïcs. Ni les uns ni les autres ne sont appelés à remplacer les prêtres comme pasteurs de communauté locale. Il s'agit, en fait, de discerner quelle est la meilleure personne pour telle ou telle mission, en fonction de ses charismes, de ses disponibilités, et quel est le sens de nommer un diacre ou un laïc à telle charge de délégué diocésain, d'aumônier de prison ou d'hôpital. On peut aussi chercher à développer des équipes pluri-ministérielles pour un certain nombre de

missions. On est là autant dans le signe à donner à l'Église et à la société, que dans le souci de remplir efficacement la mission donnée.

Développer les ministères institués

Mais, aujourd'hui, une nouvelle situation peut naître de l'institution plus large de ministères laïcs (lecteurs, acolytes et catéchistes) depuis les deux *motu proprio* du pape en 2021. Les ministères institués laïcs offrent de nouvelles possibilités de reconnaissance institutionnelle et de développement vocationnel des ministères laïcs. De nombreux chrétiens qui exercent déjà des ministères pourraient être institués, en reconnaissant un lien particulier entre la personne et sa mission : c'est bien une personne qui est instituée ministre en rapport avec une mission qu'elle exerce déjà ou pourrait exercer. L'institution au ministère est une bénédiction, un sacramental, donc une force de Dieu reçue pour remplir un ministère, qui demeure fondé sur la grâce du baptême. Il faudra discerner et appeler des personnes qui ont une vraie passion pour l'Évangile et l'Église, qui sont des personnes signifiantes, des passeurs d'Évangile dans leur existence. Il s'agit de reconnaître le charisme d'une personne et sa disponibilité à servir la mission de l'Église. En confiant un ministère institué, on n'offre pas seulement une reconnaissance ecclésiale, mais on appelle la personne à vivre sa mission dans toute son existence, comme le met en lumière la prière de bénédiction du rituel de l'institution des lecteurs : « *Qu'ils se nourrissent de ta parole, qu'ils se laissent former par elle et l'annoncent fidèlement à leurs frères.* »

Faire preuve de créativité

L'Église doit continuer à faire preuve de créativité. Elle l'a fait autant par la manière dont elle a développé le diaconat que par la floraison des ministères laïcs, et elle doit continuer de le faire face aux nouveaux défis de la mission. C'est une chance pour le diaconat d'avoir à vivre au sein d'une Église pluri-ministérielle, dans ces multiples réseaux de relation avec les ministères laïcs ou ordonnés. ■



L'INTERVENTION

de dom Martin Troupeau, communauté Saint-Martin, théologien, enseignant au Studium de la communauté Saint-Martin

Que signifie le fait que les diacres soient ordonnés ?

Diacre de la communauté Saint-Martin, Martin Troupeau, docteur en théologie, enseigne au Studium de la communauté Saint-Martin, à Évron. Il a publié, en 2021, un article dans la *Nouvelle Revue théologique* : « La question des diacres dans *Lumen gentium* 41 »¹.

Pour répondre à cette question qui relève d'une évidence, puisqu'on parle d'« ordination diaconale », je procéderai en deux étapes : après une analyse de *Lumen gentium* 29, je m'appuierai sur une distinction d'Yves Congar, pour situer le diaconat dans son rapport au sacerdoce.

Lumen gentium 29

Je propose une lecture de LG 29 à la lumière des formules liturgiques du *Pontificale romanum* de 1962. On oublie trop souvent que les pères de Vatican II possédaient une fine connaissance du rituel dont ils se servaient pour ordonner.

Voici les premières lignes de LG 29 :

Au degré inférieur de la hiérarchie se situent les diacres, auxquels on impose les mains « non en vue du sacerdoce, mais en vue du service ». Fortifiés en effet par la grâce sacramentelle, ils sont au service du peuple de Dieu, en communion avec l'évêque et son presbyterium, dans la « diaconie » de la liturgie, de la Parole et de la charité.

Analysons quelques expressions de ce passage.

✦ « **Au degré inférieur de la hiérarchie se situent les diacres** ». Cette expression renvoie à la fin de la prière consécatoire des diacres du Sacramentaire de Vérone (VI^e siècle) : « [les diacres] méritent, avec ta grâce, d'être élevés du degré inférieur à une plus haute dignité ». L'évêque souhaite aux diacres de poursuivre leur ascension vers le sacerdoce. Le diaconat appartient donc à la hiérarchie.

✦ « **Non en vue du sacerdoce, mais du ministère** ». Cette expression provient d'une rubrique dont la formulation originale se trouve dans la *Tradition apostolique* (vers 250) mais citée, ici, selon la version des *Statuta Ecclesiae antiqua* (VI^e siècle). C'est sous cette forme qu'on la retrouve dans le *Pontificale romanum* de 1595 : « Ici seul le Pontife, étendant sa main droite, la pose sur la tête de chaque ordinand ; et personne d'autre, parce qu'ils [les diacres] ne sont pas consacrés pour le sacerdoce, mais pour le ministère, en disant à chacun... »

Cette formule semble opposer **sacerdoce** et **ministère**.

Les *Statuta Ecclesiae antiqua* en avaient supprimé la finale pour accentuer davantage la soumission des diacres à l'évêque comme aux prêtres.

L'explication donnée le 17 novembre 1964 par la Commission théologique dévoile le sens exact de la formule :

« Les mots sont tirés des Constitutions de l'Église ancienne [...] et signifient que les diacres ne sont pas ordonnés pour offrir le corps et le sang du Seigneur, mais au service de la charité dans l'Église. »

La formule signifie que les diacres n'offrent pas le sacrifice eucharistique.

✦ « **Fortifiés en effet par la grâce** ». Cette expression provient du *Pontifical* de 1962 : « Qu'ils soient [les diacres] fortifiés des sept dons de ta grâce pour remplir fidèlement le ministère. »

L'Esprit est invoqué sur les diacres en vue du service de l'Église.

Le caractère similaire des rites d'ordination du diaconat avec ceux de l'épiscopat et du presbytérat fait du diaconat un degré à part entière du sacrement de l'ordre.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* dit précisément qu'il appartient au ministère apostolique (cf. CEC 1536).

L'expression « ministère apostolique » réunit les trois degrés du sacrement de l'ordre sous un seul chef.

✦ **« Dans la "diaconie" de la liturgie, de la Parole et de la charité ».**

Le premier paragraphe de LG 29 se conclut par une description du ministère diaconal à partir du terme « diaconie ».

Les rédacteurs utilisent « diaconie », pour distinguer la mission diaconale des charges du sacerdoce baptismal ou ministériel. Par sa mission spécifique, le ministère diaconal complète le ministère que les évêques et les prêtres accomplissent au service du peuple de Dieu.

Ad gentes 16 §6

Il ne faut pas oublier, dans notre présentation, le décret sur l'activité missionnaire de l'Église :

[...] Que [les diacres] soient fortifiés par l'imposition des mains transmise depuis les Apôtres et qu'ils soient unis à l'autel, afin qu'ils exercent leur ministère plus efficacement au moyen de la grâce sacramentelle du diaconat.

✦ **Ministère.** En AG 16 §6, le diaconat est défini comme un ministère.

✦ **Plus étroitement unis à l'autel.**

Cette expression, encore une fois inspirée du *Pontifical* de 1962, témoigne de l'importance du service de l'autel pour définir le diaconat.

L'expression « plus étroitement unis à l'autel » signifie la manière particulière par laquelle le diacre est relié au sacerdoce du Christ.

Une affirmation prudente de la sacramentalité du diaconat

LG 29 fait preuve de prudence : en s'appuyant sur des formules liturgiques, elle innove peu, et se contente de poser quelques affirmations, laissant le soin aux théologiens de les expliciter.

La sacramentalité du diaconat n'est pas affirmée avec toute la précision souhaitée.

Le premier paragraphe de LG 29 et celui de d'AG 16 apparaissent sous un jour nouveau : montrant à la fois la solidité d'un enseignement qui s'appuie sur les prières de l'ordination des diacres d'hier pour dessiner les contours du ministère diaconal futur, mais aussi toute la fragilité du processus.

Le diaconat, un ministère au service du sacerdoce

Je voudrais, en conclusion de mon propos, vous proposer une réflexion sur le diaconat.

✦ **Sacerdoce, une notion analogique**

Le père Yves Congar, dans un article intitulé « Structure du sacerdoce chrétien », reprend la distinction suivante :

« Un seul est prêtre ; tous sont prêtres ; quelques-uns sont prêtres. »

Un seul est prêtre : il s'agit bien évidemment du Christ (He 5, 1-10 ; 7, 24 ; 9, 11-28).

C'est à cet unique sacerdoce du Christ que participent le sacerdoce royal des baptisés et le sacerdoce ministériel, comme le rappelle LG 10.

✦ **Diaconat et sacerdoce**

La distinction étant rappelée, il est possible de définir le diaconat comme un ministère au service du sacerdoce, selon les trois acceptions du terme : du Christ, des sacerdoles (évêques et prêtres) et des baptisés :

- le diacre participe du sacerdoce du Christ : par son service de l'autel, il est ministre du sang, « plus étroitement uni à l'autel » ;
- le diacre est au service de ceux qui exercent le sacerdoce ministériel (évêques et prêtres) ;
- le diacre est au service du sacerdoce baptismal par son ministère auprès de l'assemblée liturgique dans l'église et aux périphéries existentielles.

En conclusion

Je voudrais revenir sur un récent article d'Étienne Grieu paru dans la *Nouvelle Revue théologique*², où l'auteur met bien en évidence le lien sacramental qui unit le diacre à son évêque, ainsi que le lien qui unit le diacre à l'assemblée liturgique des fidèles, mais aussi à tous ceux qui sont au-delà du seuil de nos églises. J'ajouterai à ces deux dimensions une troisième : celle de l'union du diacre au Christ-Prêtre. ■

1. *Nouvelle Revue théologique* 143-3 (2021), p. 393-409.

À télécharger sur le site du CND : <https://vu.fr/DPNSs>

2. Étienne Grieu, s.j., « Les diacres : rappel au commencement de l'Évangile », *Nouvelle Revue théologique* 145-1 (2023), p. 66-82. Téléchargeable sur le site du CND : <https://vu.fr/FmmWq>



PAROLES D'ÉPOUSE

Jacqueline Laurence

Une oreille attentive auprès des épouses

Épouse de Patrice Laurence, diacre du diocèse de Versailles depuis le 15 mai 1993, Jacqueline nous partage son expérience de six années au sein de l'équipe formation interdiocésaine du diaconat, particulièrement auprès des épouses pour lesquelles elle a eu une écoute attentive et bienveillante.

JUIN 2014, JE SUIS CONTACTÉE PAR UN PRÊTRE QUI ME PROPOSE DE REJOINDRE L'ÉQUIPE DE FORMATION DES CANDIDATS AU DIACONAT ACCOMPAGNÉS DE LEURS ÉPOUSES POUR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE. Je reçois une lettre de mission sur laquelle il est précisé que je devrai surtout assurer une présence auprès des épouses. Je me dis « présence » d'accord, mais je dirais plutôt, à l'exemple de Jésus qui rejoint les pèlerins d'Emmaüs, « présence et écoute » pour permettre aux épouses de s'exprimer, dire leurs inquiétudes, leur joie aussi.

Ma première rencontre avec les épouses se déroulera fin août, semaine où les nouveaux candidats se retrouvent pour la première fois. Là, chacune fera part de l'interpellation de son mari, de ses réactions, ses questions, ses craintes, mais aussi de ses joies, ses découvertes qui vont aider certaines à déjà accepter cette interpellation. Des questions qui peuvent nous paraître insignifiantes : « *Je ne vais plus être à côté de lui à la messe, mon mari dans le chœur, moi dans l'assemblée.* » Une épreuve, une souffrance, pour certaines. « *J'ai appris que, si mon mari décédait, il fallait prévenir l'évêque* », « *La prière des Heures, ce n'est pas mon truc. Suis-je obligée de la vivre avec*

mon mari ? » « *Tous nos engagements en Église, nous les faisons ensemble. Après l'ordination, que vais-je devenir ? Quelle sera ma place ? Aurons-nous toujours du temps pour nous deux ?* » « *Il faut garder le secret, mais nos jeunes enfants, il nous faut les confier à des amis ou des grands-parents, alors que dire ?* »

Ou plus violentes : « *Je viens voir, je n'ai rien demandé. J'accepte d'être là, mais...* »

D'autres : « *Je m'en doutais quand le curé a demandé à nous rencontrer, j'avais un pressentiment. Je savais au fond de moi qu'un jour, il me laisserait pour Dieu. Mais on m'a dit que le mariage est premier, cela m'a rassurée.* »

« *Je n'étais pas surprise, mais, après, j'ai eu peur. Je freinais. Peur que l'Église me prenne mon mari, nous avons de jeunes enfants. Puis, je me dis : cette semaine, c'est un temps pour nous deux. C'est un cadeau d'être associée à ce chemin.* »

Au cours de l'année, est aussi proposée aux épouses une soirée réflexion par année de cheminement, avec des thèmes différents.

Toutes les questions des épouses sont importantes pour le discernement. Ne pensez pas que ces femmes revendiquent, non pas du tout, mais elles ont le souci de l'équilibre du couple, de la place des enfants, de l'organisation familiale, car leur histoire, qui a commencé avec cet homme qui va devenir diacre, ne s'arrête pas là, mais va continuer à se construire différemment.

« UNE ATTENTION PARTICULIÈRE : RESTER ATTENTIF À L'ÉPOUSE QUI PEUT QUELQUEFOIS ÊTRE DÉSEMPARÉE AU COURS DE LA PREMIÈRE ANNÉE D'ORDINATION. »

La formation proposée aussi à l'épouse va fortifier sa vie de baptisée et elle va grandir dans sa vie de foi. Le Seigneur est là pour elle aussi. Elle va saisir tous les enjeux du diaconat, et ses questions ne sont donc pas à sous-estimer car d'elle dépendra l'équilibre du diacre. Les questions des épouses évoluent avec les années de cheminement, le travail de discernement fait son œuvre.

Au terme des quatre années, elles peuvent exprimer un « oui » à l'ordination de leur mari, un « oui » libre : « *Oui, je suis d'accord pour laisser mon mari poursuivre ce chemin.* »

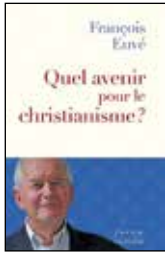
Une attention particulière : rester attentif à l'épouse qui peut quelquefois être désemparée au cours de la première année d'ordination.

D'une manière générale, les épouses souhaiteraient plus de temps de rencontres entre elles pendant la formation, après l'ordination, et aussi des témoignages d'enfants de diacres. ■

Jacqueline Laurence

FRANÇOIS EUVÉ

Quel avenir pour le christianisme ?



Éd. Salvator, octobre 2023,
208 pages, 20 euros

Il serait tentant d'aller vers la conclusion de l'ouvrage pour voir quelle réponse l'auteur apporte à cette question que formule le titre. Ce serait très dommageable car on passerait à côté d'une grande richesse pour la réflexion.

Partant des convictions de l'auteur, un diagnostic très minutieux est porté sur le monde actuel. La question de la sécularisation y est évidemment abordée, où l'on voit que le spirituel n'est pas mort mais prend, dans les sociétés, des formes très diverses. Les religions ont-elles encore une place dans ce contexte ? La réponse est, sans doute, positive, y compris par rapport aux pouvoirs politiques.

S'appuyant sur les Écritures mais aussi sur des auteurs très divers, le père François Euvé relit l'histoire de l'Église catholique, en particulier, et fait une place au souci – relativement récent – d'écologie et à la parole à donner aux plus pauvres. Le lecteur trouvera une source importante pour sa réflexion dans cet ouvrage en tout point remarquable.

MICHEL SAUQUET

Trésors de la spiritualité franciscaine aux XX^e et XXI^e siècles



Éd. Salvator, octobre 2023,
432 pages, 22,90 euros

Comment est-il possible qu'un homme du XIII^e siècle, que l'on disait peu instruit, François d'Assise, conserve aujourd'hui encore un tel rayonnement universel ? La grande anthologie rassemblée par Michel Sauquet permet de répondre,

au moins partiellement, à cette question.

Les textes présentés (environ 140) proviennent, bien sûr, de membres de la famille franciscaine mais aussi d'intellectuels, de militants, d'artistes, de poètes, de musiciens. Ce sont des croyants de diverses confessions ou religions et aussi des non-croyants, mais tous marqués par saint François. On pourrait, d'ailleurs, dire qu'à l'époque actuelle, les préoccupations pour le climat, les désirs de paix et de non-violence, la remise en cause de la société de consommation rendent plus que jamais essentiel le message de François d'Assise.

Le volume important de cet ouvrage peut faire peur *a priori*, mais le regroupement par thèmes (émerveillement, pauvreté, joie, respect de la Création, etc.) facilite la lecture, conduit à la méditation, voire à la prière. La fin de ce florilège est consacrée à l'actualité du message franciscain aujourd'hui et à ceux qui en vivent, laïcs ou religieux.

Il n'est pas étonnant que le pape Jean Paul II ait choisi Assise pour un grand rassemblement des religions pour la paix

ni que le pape actuel ait choisi le prénom du saint d'Assise, lui qui invite à la fraternité universelle et au respect de la planète. Le message de François d'Assise est, huit cents ans plus tard, encore porteur d'une grande espérance pour l'humanité.

ROBERT SCHOLTUS

Car rien jamais n'est achevé

Confessions d'un croyant discret



Éd. Albin Michel, août 2023,
180 pages, 17,90 euros

Profitant du long « shabbat » imposé par la Covid-19, Robert Scholtus a eu l'idée d'écrire le témoignage de sa vie de prêtre. Une vie riche comme prêtre du diocèse de Metz, membre de l'observatoire Foi et Culture de la Conférence des évêques

de France, supérieure aussi quelques années du séminaire de l'Institut catholique de Paris, mais une vie tournée vers les autres. Son histoire, écrite sous forme de confessions, nous raconte simplement l'itinéraire d'un croyant épris de liberté qui n'a cessé d'en découdre avec sa propre foi, de n'avoir pas eu peur de la mettre à l'épreuve de la critique. Son *leitmotiv* est de « *refuser toute espèce de gesticulation, de monstration, de démonstration, d'exhibition, de proclamation, de péroraison, de procession* ». Comme il l'avoue, « *j'ai toujours été un prêtre asymptotique* ». Une belle expérience de prêtre à découvrir et qui n'est pas sans nous interpeller.

ANNE-SOPHIE TOUCHE

Ce que Dieu donne

Nos cadeaux spirituels



Éd. Salvator, novembre 2023
96 pages, 9,90 euros

En partant d'un verset biblique, l'auteure montre, à travers l'évocation d'un mot, comment la parole de Dieu vient croiser les détails de notre quotidien et de notre prière. À chaque chapitre est associé le souvenir d'un moment

où un mot, une parole a pris sens pour s'ancrer puissamment dans le cœur. Parmi les mots, citons, par exemple, « rencontre », « alliance », « présence », « consolation », etc.

Ce petit ouvrage est un vrai trésor pour nous aider dans notre relecture personnelle ou dans la relecture des personnes ou groupes que nous accompagnons. C'est un ouvrage pour tous, à offrir et à s'offrir, comme un cadeau. Comme nous le propose l'auteure, en laissant quelques pages blanches à la fin du livre, c'est à nous de continuer avec nos mots.

*Recensions par P. Yves Guiochet
et Philippe Duquenoy*

